

L'attrait des jeunes pour le cobolo

F.B.E.M

Libreville/ Gabon

AU Gabon, comme ailleurs, une catégorie de personnes est plus attirée que d'autres par les drogues, et plus précisément par les "cobolo" : les jeunes. C'est dans leur milieu que l'on entend le plus parler de ces stupéfiants. Ce sont encore eux qui majoritairement sont interpellés comme dealers ou consommateurs de ces substances illicites (?) par les Forces de l'ordre.

Mais qu'est-ce qui rend donc les "cobolo" si attrayants pour la jeunesse ? Les réponses à cette interrogation se trouvent dans une panoplie de recherches scientifiques. Lesquelles évoquent prioritairement la volonté de transgression de

l'interdit qui est forte chez le jeune. Comme pour dire que plus une chose est taboue et interdite, plus les personnes de cette tranche d'âge auront tendance à l'expérimenter.

Transgresser l'interdit peut même finir par prendre le caractère d'une mode, comme est en train de le devenir la consommation de "cobolo" dans notre pays. Interviennent alors d'autres raisons comme la curiosité d'un adolescent à goûter un produit dont il a beaucoup entendu parler. Ou le fait pour lui d'être amené à en consommer pour ne pas être marginalisé. L'ennui, et le besoin pour le jeune de rendre sa vie plus excitante peut justifier la consommation du cobolo. Enfin, autre raison qui tente les jeunes, c'est le besoin de combler un sentiment



Photo : C.O.

Le sentiment d'exclusion, l'ennui, la curiosité et le goût du risque, sont quelques - unes des raisons qui poussent les jeunes vers les drogues.

d'abandon (familial ou social), soutiennent pour leur part des psychologues. Il y a, enfin, l'en-

vie pour le jeune consommateur de "planner". Simplement Dès lors, le fait pour la

société de lui fournir un meilleur environnement de vie, pour de meilleurs centres d'intérêt (sport,

cinéma, études, etc.), peut être une des voies pour l'éloigner des stupéfiants.

Un réseau de distribution bien huilé



Photo : Benjamin PENDI, Benjamin PENDI

Ces substances sont, le plus souvent, revendues discrètement auprès des "pharmacies par terre".

AEE

Libreville/ Gabon

L'OFFICE central de lutte antidrogue (Oclad) déploie chaque jour des stratégies pour traquer les dealers et consommateurs de stupéfiants. Malheureusement, le moins que l'on puisse dire, c'est que la mayonnaise n'a pas l'air de bien prendre. « (...) je crois que c'est un coup d'épée dans l'eau », ainsi peut-on entendre l'un des acteurs avouer. « Il faut attaquer le mal à la racine », poursuit-il.

Il ajoute : « Ces comprimés qui rentrent frauduleusement sur le sol gabonais, proviennent le plus souvent du Ghana et du Nigeria, via le Cameroun, avant d'atter-

rir dans nos marchés par voie terrestre ». Les trafiquants réussissent à tromper la vigilance des agents postés aux nombreux barages le long de la route, avec d'importantes quantités de ces drogues.

Pis, d'autres s'arrangeraient même avec des agents afin qu'ils ferment les yeux quand ils détectent leurs marchandises. « Le business est trop lucratif », lance-t-il. Une fois à Libreville, la marchandise est distribuée discrètement aux grossistes qui, à leur tour, le livrent aux détaillants, qui sont le plus souvent les vendeurs des "pharmacies par terre". C'est auprès de ces derniers que la plupart des jeunes se ravitaillent, pour la consommation ou pour la redistribution dans

leurs quartiers respectifs. "Bébé Ndoss", pendant sa garde à vue, tout récemment dans une unité de police, pour vol à la tire à Nkembo, avait sur lui une plaquette de "cobolo". Durant l'interrogatoire, il avouera aux agents qu'il est dealer par moment. Il raconte que son fournisseur « est un vendeur de pharmacie par terre » exerçant en face du commissariat de Nkembo. Un ressortissant nigérian.

« C'est chez lui que je prends les plaquettes depuis environ un an. Il ne les expose pas. Il les garde dans un endroit derrière les boutiques. Il n'en vend pas à n'importe qui. Lorsque j'en veux, on emploie des expressions et des signes difficiles à détecter par des personnes étrangères, qui peuvent nous

observer. Et lorsqu'il me les livre, il les met, soit dans un paquet de Mosquito, soit dans une barquette d'œufs. Et lorsque je prends quelques comprimés, il me les met dans une boîte d'al-

lumes », poursuit-il. Des stratégies mises en place pour déjouer la vigilance des forces de sécurité. « Mais qu'à cela ne tienne. Ils doivent savoir que la police mettra toujours la main

sur eux tôt ou tard, et ils devront en payer le prix. Car la détention et la consommation de la drogue sont des délits fortement réprimandés par la loi », lance une source policière.

Crédit Scolaire Ecobank.

Rapide et Pratique.

Avec Ecobank, vivez sereinement la rentrée des classes en bénéficiant d'un financement pour l'éducation de vos enfants.

Du 29 août au 15 novembre, obtenez rapidement un crédit de 300 000 FCFA à 5 000 000 FCFA, avec un taux de 14% HT, remboursable en 10 mois au maximum.

Rendez-vous en agence, appelez le (241) 01 76 20 73, ou visitez ecobank.com

Disponible en 72h

Offre soumise à conditions et valable du 29 août au 15 novembre 2017

ecobank.com